WWW.CASTERMAN.COM #33

castermag

L'ACTUALITÉ BANDE DESSINÉE DES ÉDITIONS CASTERMAN – HIVER 2011

DOUBLE ACTUALITÉ POUR TANIGUCHI

Alors que paraît le second volume de son diptyque *Les Années douces*, Jirô Taniguchi signe une nouvelle édition de sa grande série historique : *Au temps de Botchan*. › p. 12

L'Italie de Davide Reviati 2
Chronique acide de l'Italie d'aujourd'hui, État de veille signe également la découverte d'un auteur réaliste à suivre de près.

Les sortilèges de Prague 4
Cosigné par Guillaume Sorel et Christine Coste, un fascinant guide de voyage illustré nous plonge au cœur de la capitale tchèque.

Le grand retour d'Orion 9
Vingt ans après sa création par l'auteur d'Alix, le héros grec imaginé par Jacques Martin reprend du service, dans une aventure inédite.

Geluck scénariste 11
Humour, ambiance sixties et clin d'œil à la ligne claire : le créateur du Chat relance les aventures de son héros farfelu Scott Leblanc.

BASTIEN VIVÈS DANS LA COUR DES GRANDS

En quelques années, Bastien Vivès s'est imposé comme le plus brillant auteur de la jeune génération. Avec* Polina*, il signe un magistral portrait d'artiste. Interview. › p. 3

SIGNÉ ENKI BILAL

Dans le prolongement de son apocalyptique Animal'z*, Bilal met en scène une saisissante histoire d'amour dans les décombres :* Julia & Roem. › p. 8

UN LIBRAIRE À LA QUESTION

Les coups de cœur de Bédérama

A Reims, la librairie Bédérama entretient la flamme pour la bande dessinée depuis 1998, et contribue au renouveau du festival de polar local. Rencontre avec Xavier Doyen, son fondateur.

Castermag' : Un livre récent de Casterman qui vous inspire un commentaire positif ?

Xavier Doyen : *De briques et de sang*, de Régis Hautière et David François. L'histoire se passe dans un lieu particulier, le Familistère, imaginé par l'utopiste Jean-Baptiste Godin à la fin du XIXe siècle. Il avait voulu créer un lieu qui abrite des logements pour les ouvriers et leur permette d'accéder à la santé, la culture, etc. Les bénéfices de l'usine, transformée en coopérative, finançaient les œuvres sociales. Ce cadre intéressant sert une enquête policière. Nous le recommandons aussi bien pour l'histoire que le dessin.

Vous avez un faible pour KSTR...

Oui, nous sommes assez fans de ce label, pour lequel nous avons eu de nombreux coups de cœur. Les livres de Bastien Vivès, naturellement. Ce qu'il fait est original et sensible. Avec un ton particulier qui amène le lecteur à regarder autrement la bande dessinée. Mais nous avons aussi apprécié des histoires comme *Rocher rouge*, moderne dans le dessin, et dont l'intrigue basculait d'une ambiance très *Koh-Lanta* à un thriller axé sur le trafic d'organes.

Et encore ?

Dernière station avant l'autoroute, dans la collection Rivages/Noir/Casterman, m'a beaucoup plu. Daeninckx a fait une super adaptation du roman, que je trouvais justement très dur à adapter. Et puis, j'ai été heureux de retrouver le dessinateur Mako, qui s'approprie tout à fait l'histoire.

À vous la parole !

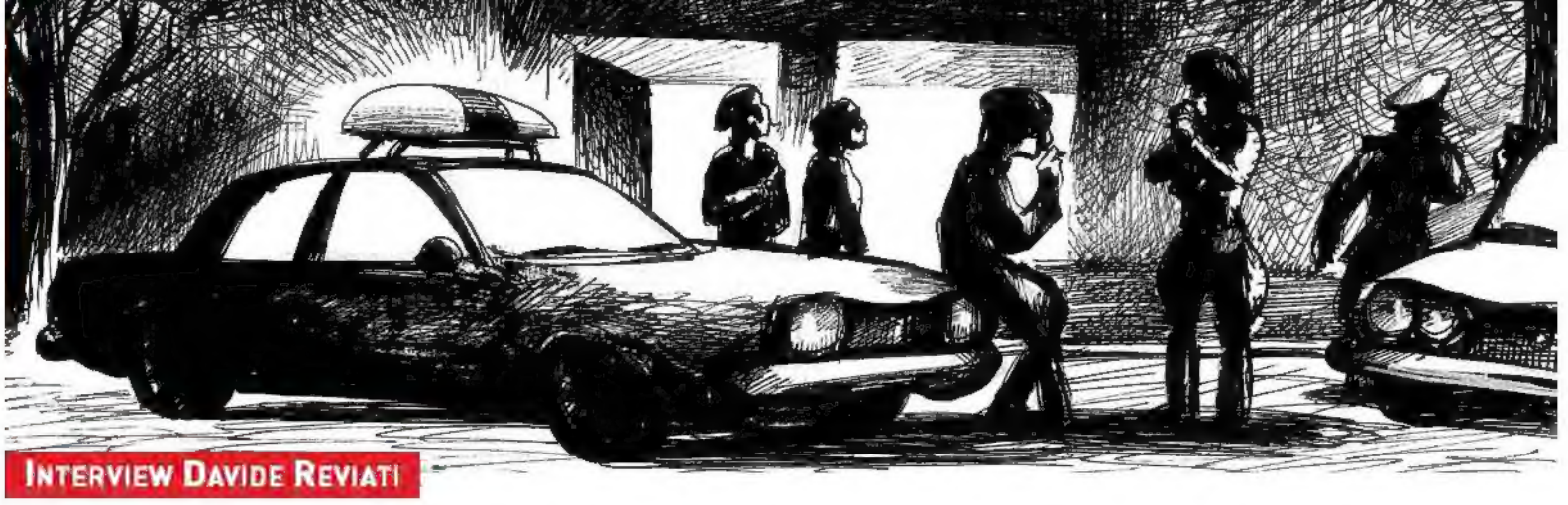
Vos réactions et commentaires nous aideront à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'
Conception éditoriale, rédaction : Nicolas Finet, Thomas Hantson / N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier
Maquette originale : Les Inventeurs du Réel
Réalisation : horsérie

L'équipe éditoriale Casterman
Éditeurs : Nadia Gibert, Laetitia Lehmann, Didier Borg, Reynold Ledercq et Guillaume Prieur
Directeur artistique : Guillaume Prieur
Conseiller éditorial : Benoît Peeters
Marketing : Jean-Philippe Thivet
Contact presse et relations publiques : Kathy Degreef (France) et Valérie Constant (Benelux)
Casterman France :
87, quai Panhard et Levassor, F - 75647 Paris Cedex 13
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00
fax : + 33 (0)155 28 12 06
Casterman Benelux :
Cantersteen 47, boîte 4, B – 1000 Bruxelles
tél. : + 32 (0)2 209 83 00,
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.

Castermag' n° 33 – janvier 2011 : 978 2 203 044678
Pack de 25 exemplaires : 978 2 203 044715



INTERVIEW DAVIDE REVIATI

Voir l'usine et mourir

Récompensé par le prix du meilleur album au Festival de Naples,* État de veille *évoque avec une rare puissance les dérives de nos sociétés industrielles. Un roman graphique exceptionnel, et la révélation d'un auteur à suivre.

Castermag' : Depuis combien de temps ce récit mûrissait-il dans votre esprit ?

DAVIDE REVIATI : Au moins cinq ans, sinon six. Et pour le réaliser, il m'a fallu environ une autre année.

Précisons que le lieu que vous décrivez – la raffinerie pétrochimique et le village d'ANIC auquel elle donne son nom – ont vraiment existé...

Et ils existent encore, même si le village ANIC a profondément changé, d'un point de vue aussi bien architectural que social. L'usine au contraire est toujours là, qui soupire et rugit de façon incessante, de jour comme de nuit, depuis 1958. Elle a changé de nom plusieurs fois, certaines installations ont été cédées à d'autres sociétés, parfois étrangères, mais ces odeurs étranges qui envahissent le quartier, surtout la nuit, sont toujours présentes, aussi ponctuelles que les impôts.

Davide Reviati : un auteur italien plein de talent qui revendique l'influence de Baru et de Baudoin.

Quelle était votre intention ?

Je n'ai pas voulu faire un livre qui dénonce et ce n'est pas non plus exactement l'histoire du village ANIC à Ravenne. ***État de veille*** brosse le portrait d'une génération qui, dans ce quartier, a brûlé ses propres angoisses existentielles, ses joies et désespoirs. Pour raconter ceci, il n'était pas possible de faire abstraction de ce lieu qui a si lourdement influencé ces vies. Le mal-être, l'héroïne, le sida, la difficulté de vivre dans un monde de plus en plus éloigné des besoins réels de ceux qui l'habitent, la pollution et les morts blanches – le nom que nous donnons aux accidents professionnels et mortels – sont des thèmes universels, malheureusement.

Cette histoire est-elle autobiographique ?

Italo Svevo répondait ainsi à une question sur son roman *La Conscience de Zeno* : « Oui, c'est une autobiographie. Mais pas la mienne ! » ***État de veille*** n'est pas l'histoire de ma vie, mais l'histoire d'autres personnes à travers mon regard. Le fait que les autres, dans ce cas de figure, soient des amis ou des compagnons de route, complique beaucoup les choses, naturellement. Et par conséquent, oui, j'ai fait quelques aménagements dans mon récit. Comme changer les noms...

> **« *État de veille* brosse le portrait d'une génération qui a brûlé ses propres angoisses existentielles, ses joies et désespoirs. »**

Qu'avez-vous souhaité transmettre ?

La génération dont je parle est intéressante à plusieurs titres, en particulier pour son extraordinaire énergie vitale, une énergie de rébellion et de naïveté. Cette vitalité incroyable et débordante ne craignait pas le ridicule. Elle a certes été maladroite, mais décidée à affronter le monde, ce formidable inconnu.

Pourquoi avoir opté pour un tel traitement graphique, qui peut évoquer Baru ou Baudoin ?

Il s'est imposé tout seul, en dessinant. J'aime penser qu'après une si longue attente, cette histoire était trop pressée de naître pour s'attarder à réfléchir sur la posture stylistique. Je connais et j'admire le travail de **Baru** et de **Baudoin**, et je suis heureux que vous compariez le mien aux leurs. Ce sont des maîtres. Chez **Baru**, j'aime la grande technique narrative et la justesse. Chez **Baudoin**, j'apprécie la liberté, la spontanéité, la chaleur. A ces deux noms, j'aimerais ajouter celui d'**Emmanuel Guibert** qui, avec *La Guerre d'Alan*, a tracé un sillage profond dans ma façon de concevoir la bande dessinée. Dans une récente interview donnée en Italie, il déclarait que « la vie est une chose qu'il faut célébrer ». Lorsque j'ai reçu cette phrase, j'ai trouvé qu'elle expliquait bien le « sens » d'***État de veille***.

Votre prochain projet ?

Depuis des mois, je vis avec une histoire que je suis en train d'écrire. J'ai déjà réalisé quelques croquis. Elle me passionne et elle me révulse à la fois.

FIN DE CYCLE

Demain, la guerre

Quatrième volume pour* Cyclopes, *la grande série d'anticipation de Matz et De Meyere. Le point final de cette inquiétante préfiguration des conflits du futur.

Années 2050. En désobéissant aux ordres de la direction militaire de la société Multicorps, le capitaine Douglas Pistoia et ses hommes, les Cyclopes, sont entrés en rébellion ouverte contre l'organisation qui les emploie. Et sont devenus du même coup une grave menace pour leurs commanditaires : en rupture de ban, ils pourraient en effet révéler l'existence des opérations secrètes et sanglantes menées par Multicorps en Amérique latine, dont ils ont eux-mêmes été les témoins directs. C'est à cette fin qu'un groupe spécial de vétérans est rassemblé dans l'urgence et envoyé sur leurs traces. Leur mission : supprimer les Cyclopes.

Mais une fois encore, les apparences sont trompeuses. Retransmise sur les écrans du monde entier, la traque des Cyclopes par les vétérans pulvérise en effet tous les records d'audience antérieurs. Faut-il y voir une manœuvre, un simulacre – bref une suprême manipulation, encore plus tordue que les précédentes ?

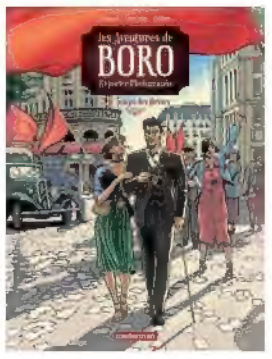
Efficacement mis en images par le dessinateur **Gaël De Meyere**, **Matz** jongle avec les apparences et les faux-semblants de cette grande histoire de guerres du futur, en orfèvre du scénario. Les armées y évoluent comme sur la scène d'un théâtre, les manipulations sont omniprésentes et la médiatisation outrancière des conflits armés brouille les cartes encore un peu plus. Et si cet avenir à frémir avait déjà pris forme, ici et maintenant ? En librairie depuis le début janvier.

SÉRIE

Boro face à l'Histoire

Un épisode inédit pour les aventures de Boro, reporter photographe dans les années 30. L'esprit même du romanesque, à la confluence de l'aventure et de l'Histoire.

Une fois encore, «l'homme au Leica» revient sur le devant de la scène : Blémia Borowicz alias Boro, reporter photographe dans un agence parisienne entre les deux guerres, voit se poursuivre son existence mouvementée dans le tome 2 du deuxième cycle de ses aventures, ***Le Temps des cerises***.



Deuxième épisode du second cycle, l'album paraît en février.

Cet épisode, comme toujours dans les aventures de Boro, a pour toile de fond les événements tumultueux de l'histoire européenne des années 30. Il se déroule cette fois à Paris, au printemps 1936. Au terme d'une campagne électorale pleine de suspense, le Front Populaire vient de gagner les élections. Les grèves se multiplient, les relations sociales se tendent encore un peu plus, la pénurie menace... Dans ce contexte explosif, un rayon de soleil : Liselotte, la jeune protégée de Boro, a fait la connaissance d'André, séduisant activiste communiste recherché par la police. Les deux jeunes gens sont amoureux. Mais quelques jours plus tard, André est arrêté et emprisonné. Bousculé par une actualité houleuse et en butte à l'hostilité des activistes d'extrême droite, Boro, entre deux reportages, va remuer ciel et terre pour lui venir en aide...

L'esprit romanesque souffle sur ce nouveau volet de la saga, à l'image de la série de livres qui a inspiré cette adaptation en bande dessinée. Créées à quatre mains au milieu des années 80 par les romanciers **Dan Franck** et **Jean Vautrin**, ***Les Aventures de Boro*** ont été l'un des plus grands succès de librairie de cette période (huit volumes parus chez **Fayard** et **Presses Pocket**). La mise en images impeccable de **Marc Veber**, jeune dessinateur qui a débuté son parcours professionnel dans la bande dessinée avec ce travail, leur confère une densité supplémentaire. A suivre.

Polina, pour l'amour de l'art

INTERVIEW BASTIEN VIVÈS

En quelques années et une poignée d'albums, Bastien Vivès s'est imposé comme le plus prometteur des jeunes talents de la bande dessinée française. Avec Polina, impressionnant d'aisance et de justesse, il franchit une étape décisive et signe son maître-livre.

Plus de 200 pages en bichromie, en librairie début mars.

Castermag' : Dans quelles circonstances avez-vous commencé à bâtir cette histoire ?

BASTIEN VIVÈS : Deux choses, depuis longtemps, me tenaient à cœur : parler de l'art, essayer d'explorer et raconter le processus de création, et d'autre part traiter de ce qu'est la relation maître-élève, de la transmission du savoir. Bien sûr, j'aurais pu me focaliser sur la discipline qui m'est la plus familière, la bande dessinée, mais mettre en scène des gens qui dessinent, je trouvais ça d'un intérêt très limité. C'est pour cette raison que j'ai choisi de situer mon histoire dans l'univers de la danse. Depuis toujours, j'apprécie le corps des danseuses et des danseurs, et d'un point de vue graphique, c'est ce qui me laissait le plus de champ.

Mais vous connaissiez l'univers de la danse ?

Non, absolument pas. Tout ce que je connaissais du monde de la danse, c'était un documentaire de *France 3* sur les petits rats de l'Opéra, ainsi qu'un film, *Ballerina*, sur les danseuses russes et leur apprentissage. Mais le vocabulaire de cette discipline, d'après ce que je pouvais en comprendre, me plaisait beaucoup.

Pourquoi ce désir de se pencher sur le processus de création ?

Je le ressentais comme un besoin. Dans mes autres livres auparavant, j'avais exploré le registre émotionnel, sous de multiples formes. Cette fois, j'avais davantage envie de réflexion. Pour la première fois dans mon travail, il me semblait nécessaire de prendre un peu de recul et d'affirmer des choses. Donner un point de vue, mon point de vue. Et puis, je voulais aussi un livre plus posé, qui prenne le temps d'installer vraiment des personnages, de leur donner une épaisseur.

> **« Je voulais un livre plus posé, qui prenne le temps d'installer vraiment des personnages, de leur donner une épaisseur. »**

Vous avez le sentiment que vos personnages précédents ne bénéficiaient pas de l'épaisseur dont vous parlez ?

Si, mais les personnages de mes autres livres, je m'en servais surtout comme moteur pour exprimer des émotions. Le personnage de *Polina* est différent, c'est un personnage plus profond, avec une densité. Elle est là, elle existe par elle-même.

Vous avez en effet pris le temps de creuser le personnage et l'histoire de *Polina*, avec une pagination importante. Etait-ce prévu d'emblée ?

Oui, 200 pages, ce qui représente un an et demi de travail. Je n'avais pas exactement prévu la pagination dès l'origine, mais je savais avec certitude que cela excèderait la longueur d'un album ordinaire. Le format final s'est imposé en cours de route.

Une route accidentée, ou un long fleuve tranquille ?

Je ne peux pas dire que j'ai rencontré de difficultés sur le plan graphique, en revanche, c'est probablement celui de mes albums qui m'a demandé le plus d'efforts en termes de narration. En fait, je réalisais *Polina* en alternance avec ma trilogie *Pour l'Empire* (cosignée avec **Merwan** chez **Dargaud**, *ndlr*), et il m'est souvent arrivé, en reprenant *Polina* de ne plus être satisfait de ce que j'avais déjà produit. Alors je retouchais des dialogues, je modifiais des images, j'en créais de nouvelles... Les 70 premières planches de l'histoire ont subi ce traitement. C'était une nécessité : si je n'avais pas procédé ainsi, je me serais peu à peu éloigné du cœur de mon propos – la relation maître-élève – pour revenir aux petites histoires émotionnelles de mes précédents albums.

Vous évoquez la relation professeur-élève, qui est en effet le motif central de cette histoire. Pourquoi cette relation vous intéresse-t-elle particulièrement ?

Parce que c'est une relation riche, complexe, subtile. Ce qui s'instaure entre un enseignant et son élève n'est jamais manichéen. Dans l'histoire de *Polina* par exemple, on ne sait pas au juste ce qui fait intrinsèquement l'intérêt de l'enseignement de Bojinski, son professeur de danse – on ne sait même pas vraiment si cet enseignement est valable ou pas. Mais au fond peu importe : ce qui compte, c'est que c'est important pour elle. Cet homme est important à ses yeux. Je suis fasciné par ce type de relation, parce qu'il y a de part et d'autre un profond respect, une intensité, même s'il peut aussi y entrer une part de domination et de soumission. Et puis, je trouve que cela peut, pour certains, être une façon de laisser une trace sur cette terre : le moyen le plus évident de se survivre est de faire des enfants, mais on peut aussi y parvenir en transmettant un savoir.

Il y a un mystère, non, chez Bojinski, le maître de Polina ?

Oui, sans doute. Son mystère, c'est qu'il porte le feu en lui, et qu'il parvient à le transmettre. Et il a choisi Polina pour incarner ce qu'il considère être sa mission. C'est un type qui mourra à la tâche. A mes yeux, il est un artiste, au même titre qu'elle.

Ce maître que vous mettez en scène s'inspire-t-il d'un personnage réel ?

Au physique, certainement de mon père. Qui est d'ailleurs sans doute, à tous points de vue, l'un de mes professeurs les plus importants.

Y a-t-il eu dans votre vie des professeurs similaires à celui que vous montrez dans *Polina* ?

A l'identique, non. Mais j'ai eu certains professeurs qui ont compté. Notamment un prof en arts plastiques, avec une très forte personnalité, dont la relation avec les étudiants se déroulait souvent sur le mode de la confrontation. Sur le moment, je ne suis pas toujours parvenu à saisir ce qu'il cherchait à nous expliquer. Ce n'est qu'après-coup que j'ai vraiment compris son enseignement.

Et en matière artistique, vous reconnaissez-vous des maîtres qui vous auraient inspiré ?

L'inspiration n'est pas directe, mais je peux citer **Miyazaki**, pour lequel j'éprouve admiration et respect. Et **Richard Corben**, certainement l'un des auteurs dont je me sens graphiquement le plus proche.

***Polina* est traité en bichromie, quelle en est la raison ?**

Cela me permet d'appuyer les contrastes et c'est le choix de la simplicité. Et puis, il me semblait que la couleur n'était pas une nécessité qui s'imposait. Je voulais du blanc lorsque les artistes dansent, et du noir pur pour les séquences où ils sont en représentation. Et le gris, c'est pour les teintes du quotidien, de la vraie vie.

Avez-vous le sentiment, avec cet album, de franchir un cap particulier dans votre parcours d'auteur ?

Oui, en ce sens que le personnage de Polina, à mes yeux, existe vraiment. C'était une chose qui me tenait beaucoup à cœur : réussir un personnage, avec une véritable épaisseur. C'est exactement ce que j'aime chez **Miyazaki** : ses personnages ont une vraie dimension, on y croit !

Quel regard portez-vous sur votre parcours depuis que vous publiez professionnellement ?

Je me sens extrêmement bien accueilli par le milieu de la bande dessinée. Peu d'auteurs de mon âge bénéficient de l'exposition qui m'est consacrée. C'est une vraie satisfaction de constater qu'au-delà de l'effet de surprise initial, le buzz positif autour de mon travail perdure. Et ce qui m'est peut-être le plus agréable, c'est de jouir de la liberté dont je bénéficie dans mon travail.

Votre prochain projet ?

Une bande dessinée érotique. Difficile. Ça fait quatre fois que je reprends mon récit de fond en comble. Quand on s'attaque à une histoire de genre aussi codifiée, il ne faut pas se rater !

LES AUTRES TITRES DE BASTIEN VIVÈS CHEZ KSTR

Elle(s) - La première publication professionnelle de **Bastien Vivès** en 2007, lors du lancement du label **KSTR**. Une chronique sentimentale réalisée alors qu'il avait 22 ans.

Hollywood Jan - Pour traverser les épreuves difficiles de la vie de lycéen, le jeune Jan s'entoure de la présence rassurante de héros hollywoodiens. Un album réalisé à quatre mains avec **Michaël Sanlaville**, et publié en 2008.

Le Goût du chlore - Pudique et presque muette, une amitié amoureuse se noue dans le décor d'une piscine de quartier. Publié en 2008, l'un des titres les plus remarqués de **Bastien Vivès**, couvert de prix.

Dans mes yeux - Début 2009, un album en forme de défi narratif et graphique : raconter une relation amoureuse à hauteur de regard, du point de vue subjectif de l'un des deux protagonistes. Une vraie performance, entièrement réalisée aux crayons de couleur.

Amitié étroite - Où se situe la frontière entre l'amitié et l'amour ? Et d'ailleurs, faut-il qu'il y en ait une ? Fin 2009, **Bastien Vivès** revient sur l'exploration du sentiment amoureux.

GROS PLAN

Leçon de danse, leçon de vie

Très douée pour la danse, la petite Polina Oulinov est sélectionnée pour suivre les cours de Nikita Bojinski, un maître d'une exigence absolue, à la fois redouté et admiré. Au fil de son enseignement, qu'elle suit des années durant, Polina développe avec son mentor une relation complexe où s'entremêlent soumission, respect, conflit, domination, et finit par le quitter pour explorer de nouvelles expériences artistiques, en toute indépendance. Plus tard, devenue danseuse professionnelle de réputation internationale, la jeune femme prendra toute la mesure de sa dette à l'égard de ce professeur aussi difficile que lumineux. Et se remémorera les paroles prophétiques de Bojinski : « Un artiste est en permanence insatisfait, car il recherche une certaine perfection. Mais ce n'est qu'à la fin de sa vie qu'il pourra se rendre compte de la valeur réelle de ce qu'il a réalisé. »

Au fil d'un album d'une grande exigence et véritablement inspiré, **Bastien Vivès** explore avec beaucoup de justesse le lien très particulier qui unit un maître à son élève, et la dimension à la fois unique et presque intime de cette relation. Plus de 200 planches de bonheur graphique et narratif, qui confirment tous les espoirs suscités par le travail du jeune dessinateur depuis son entrée en scène chez **KSTR** en 2007.

FOCUS

Corto Maltese en noir et blanc

TOUTES LES AVENTURES DE CORTO EN NOIR ET BLANC À NOUVEAU DISPONIBLES

La nouvelle édition en noir et blanc des aventures de ***Corto Maltese*** permet de combler un manque. Deux de ces aventures, en effet, ***La Jeunesse de Corto*** et ***Les Helvétiques***, n'étaient plus disponibles en version noir et blanc depuis de nombreuses années – mais seulement en couleur. Ce sont ces deux titres, ainsi que ***Les Ethiopiques***, qui sont proposés les premiers dès le mois de mars dans cette nouvelle édition noir et blanc, dans une présentation à quatre strips par page, conforme à la création initiale d'Hugo Pratt. Ils seront suivis de deux autres titres en mai, ***Sous le signe du Capricorne*** et ***Corto Maltese en Sibérie***.

UNE OFFRE PLUS CLAIRE ET PLUS STRUCTURÉE

De même que l'édition des histoires de Corto au format de poche, cette nouvelle édition en noir et blanc prend le parti de proposer les aventures du héros de Pratt dans l'ordre chronologique de la vie du personnage. L'ensemble de la série en noir et blanc comptera ainsi un total de 12 tomes, numérotés de 1 à 12 pour plus de clarté. Chaque titre est publié sous la forme d'un volume à couverture souple et à grands rabats.

UN NOUVEAU LETTRAGE ET UNE TRADUCTION ENTIÈREMENT RÉVISÉE

Pour cette nouvelle édition en noir et blanc, la série fait l'objet d'un important travail éditorial : tous les albums bénéficient d'un nouveau lettrage, ainsi que d'une traduction entièrement revue et corrigée. Une préface originale introduit la toute première aventure de la saga, ***La Jeunesse de Corto***. Elle est signée du principal biographe français d'Hugo Pratt, Dominique Petitfaux, auteur chez Casterman du recueil d'entretiens ***De l'autre côté de Corto***.

INTERVIEW GUILLAUME SOREL

Prague au fil du pinceau

Une nouvelle étape dans la collection des guides de voyage Itinéraires coéditée par Casterman et Lonely Planet : Prague la mystérieuse, explorée en images par Guillaume Sorel.

Sortie en librairie en mars.

Castermag' : Pourquoi avoir choisi Prague ?

GUILLAUME SOREL : Le principe de cette collection est d'inviter un auteur pour évoquer une ville qui le touche. Et dans la liste qui m'a été soumise par l'éditeur, Prague a été une évidence. Il y a des tas de villes que je pourrais avoir envie de connaître, mais celle-ci, je la connaissais déjà un peu et elle se rattachait à de nombreuses choses que j'aime dans la littérature, la peinture et la musique.

Vous l'aviez donc déjà visitée ?

Une fois seulement, à l'occasion d'un voyage lié à une série parue dans les années 90 chez **Vents d'Ouest**. Je connaissais la ville par la littérature et la peinture – en particulier par des auteurs comme **Franz Kafka** et **Gustav Meyrink**, auxquels j'ai fait référence à plusieurs reprises dans mon travail. Disons qu'il y avait une telle attache sentimentale que j'ai ressenti le besoin d'aller à la découverte de la « vraie » ville.

Puisqu'il est ici question d'itinéraires, lequel recommandez-vous ?

C'est **Christine Coste** – qui signe les textes de ce guide – qui a vraiment construit ces itinéraires à partir de nos envies, elle aussi qui m'a incité à découvrir des secteurs que je n'aurais pas recherchés naturellement. Un itinéraire ? Hum, j'avoue que j'aurais du mal à faire un choix. Entre le quartier juif, qui me ramène à plusieurs livres bien précis, le château ou encore Mala Strana... difficile d'établir une préférence !

A travers vos illustrations, on sent que vous avez vibré avec la ville...

C'est clair. De mon premier voyage, qui était au printemps, j'avais le souvenir d'une lumière très particulière. J'y suis retourné en été et en hiver afin de compléter ma palette de couleurs, et pour sentir ce qui se passe à chaque saison. Ce guide est le fruit d'un mélange. Je voulais faire appel au Prague du XIXe et du début du XXe siècle, Christine souhaitait parler de la réalité moderne de la ville. Je me suis donc fait plaisir en composant des ambiances anciennes et, de temps à autre, j'ai fait des tentatives graphiques, nouvelles pour moi, qui correspondent à des descriptions plus contemporaines.

> **« Il y avait une telle attache sentimentale que j'ai ressenti le besoin d'aller à la découverte de la « vraie » ville. »**

Pour vous, c'est aussi un travail plus réaliste ?

Oui. Partant de la photo – j'en ai réalisé environ 1500 –, cela se produit naturellement. Dans le cadre de la bande dessinée, je réinvente une réalité ; ici, j'avais au contraire l'obligation d'être le plus fidèle possible au réel.

UN BEST-SELLER HISTORIQUE

Marek Halter, de la littérature à la bande dessinée

De l'Antiquité à aujourd'hui, un écrivain à la recherche de ses ancêtres.

***L'adaptation de* La Mémoire d'Abraham *en bande dessinée se poursuit par un tome 2 :* Arsinoé est morte.**

Deuxième étape pour *La Mémoire d'Abraham*, adaptation en bande dessinée du célèbre roman de **Marek Halter**. Plébiscité par des millions de lecteurs depuis sa parution en 1983, consacré par de nombreuses traductions, le livre retrace l'enquête que mène un homme d'aujourd'hui en remontant l'Histoire sur les traces de ses ancêtres juifs. Débutée à Jérusalem en l'an 70 après J.-C., l'aventure l'emmènera jusqu'à la Seconde Guerre mondiale à Varsovie, lieu de naissance de **Marek Halter** lui-même.

La transposition en bande dessinée de cette fresque ambitieuse a débuté il y a quelques mois chez **Casterman**, avec deux dessinateurs aux commandes du premier volume : **Ersel** pour les pages historiques se déroulant dans l'Antiquité et **Steven Dupré** (qui met par ailleurs en images la série *Kaamelott* d'**Alexandre Astier**) pour les quelques séquences contemporaines mettant en scène **Marek Halter** lui-même. Le dispositif est similaire pour le tome 2, intitulé ***Arsinoé est morte*** et annoncé en librairie pour le début du mois de mars : les planches historiques (les plus nombreuses) sont réalisées par le dessinateur **Xavier Besse**, tandis que l'enquête de **Marek Halter** de nos jours continue à être traitée par **Steven Dupré**.

Après un premier tome qui se déroulait pour l'essentiel en 70 après J.-C., l'intrigue de ce deuxième volume s'est déplacée dans le temps quelques décennies plus tard. L'histoire s'ouvre en 135 à Rome, où s'est exilé Absalon, petit-fils d'Abraham. Il vient d'apprendre que sa fille, Arsinoé, s'est enfuie avec Claudius, un batelier que l'on dit affilié à la secte des chrétiens... Conformément au tome 1, l'adaptation est dirigée par le scénariste **Jean David Morvan** (avec le concours de deux coscénaristes, **Frédérique Voulyzé** et **Yann Le Gal**) et la couverture est de **Grzegorz Rosinski**, l'auteur de *Thorgal*.

NEWS

... Nous venons d'apprendre avec tristesse la disparition du dessinateur Marc Henniquiau, décédé le 12 décembre 2010 à l'âge de 52 ans. Marc Henniquiau avait notamment réalisé, aux côtés de Jacques Martin et Rafael Moralès, les crayonnés des personnages de la série *Alix* pour les albums *Ô Alexandrie*, *La Chute d'Icare*, *Le Fleuve de Jade* et *Roma Roma*, avant de se consacrer à la collection des *Voyages d'Alix*, notamment *Pompéi* ... La version cinéma des *Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* poursuit sa jolie carrière : le film de Luc Besson est désormais disponible en DVD ... *Asterios Polyp* couvert de prix ! L'un des derniers en date : le Grand Prix de la Critique 2011 décerné par l'Association des critiques et journalistes de bande dessinée ...

DEUX ALBUMS REDÉCOUVERTS

Dans les pas de Mattotti le magicien

Devenus indisponibles, deux titres majeurs de Lorenzo Mattotti,* Stigmates *et* Le Bruit du givre*, sont à redécouvrir au printemps prochain dans une nouvelle édition. En noir et blanc ou en couleur, la signature d'un maître.

Après *Feux* et *Murmure*, récemment rassemblés dans un volume unique, voici en mars deux nouvelles éditions signées Lorenzo Mattotti, pour découvrir ou redécouvrir deux ouvrages importants du maître italien, devenus pratiquement indisponibles.

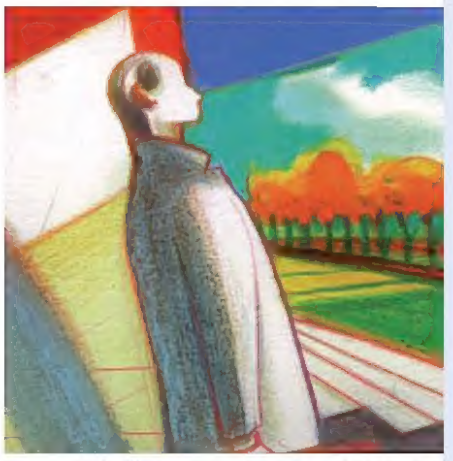
Le premier est une surprenante histoire de longue haleine (près de 200 pages), composée voilà une dizaine d'années pour les éditions du Seuil sur un scénario de l'écrivain italien Claudio Piersanti, qui signait sa première incursion dans la bande dessinée. Surprenante d'abord par son thème : *Stigmates* retrace le parcours chaotique d'un solitaire porté sur l'alcool, sans attaches ni emploi fixe, qui reçoit inexplicablement deux des cinq stigmates du Christ. Les paumes trouées, des plaies qui ne se referment pas, et le sang qui réapparaît, encore et encore. Un mystère impénétrable...

L'homme devient un errant, un proscrit. Son étrange « talent » va susciter effroi, dévotion, dégoût, fascination - toute la palette ou presque des émotions humaines. Parfois perçu comme un monstre qu'il faut punir de son anormalité, il subira même un déchaînement de violence qui le conduira au seuil de la mort. Revenu des ténèbres, transfiguré par ces mystérieuses blessures, il n'en découvre pas moins un sens profond à sa vie : une renaissance, peut-être même une rédemption.

Au-delà de la puissance de l'histoire, la surprise de ce livre vient aussi de son traitement. A rebours de ses pratiques habituelles, Mattotti a en effet voulu réaliser *Stigmates* dans un noir et blanc aussi sobre qu'intense. L'occasion pour le dessinateur de démontrer qu'il peut parfaitement se passer de la couleur, et néanmoins mobiliser toutes les ressources du grand auteur qu'il n'a jamais cessé d'être depuis la fin des années 70.

Publiée simultanément, la deuxième nouvelle édition de ce mois de mars est également un album de Mattotti initialement paru aux éditions du Seuil, en couleur cette fois. Créé par le scénariste argentin Jorge Zentner, qui a collaboré par ailleurs avec Ruben Pellejero, David Sala ou Carlos Nine, *Le Bruit du givre* est une histoire d'amour, aux accents étrangement oniriques. Son principal personnage s'appelle Samuel. Au moment où s'ouvre l'histoire, Samuel est abandonné par sa compagne Alice, dont le désir de maternité, à chaque fois qu'il s'exprime, a pour conséquence de le plonger en pleine confusion mentale. Incapable de surmonter ses peurs, mais abasourdi par cette rupture, Samuel pense se dissoudre, disparaître, mourir. Mais un peu plus tard, sur la foi d'un courrier d'Alice arrivé d'un pays lointain, Samuel entreprend néanmoins de partir sur ses traces. Une pulsion profonde car, au-delà de la figure de son amour perdu, Samuel est de toute évidence à la recherche d'une réponse à ses terreurs intimes et, peut-être, d'une clé pour enfin se trouver lui-même. Entre fantasmagorie, introspection et poésie, une longue quête commence, pleine d'incertitudes et d'aventures...

Le Bruit du givre séduit aussi bien par ses irruptions poétiques que par ses personnages et la tonalité atypique de leurs voix. Mais c'est évidemment par la puissance peu commune de son traitement de la couleur que Mattotti emporte irrémédiablement son lecteur. Effets de matière, accords chromatiques singuliers, déferlement, explosions, jaillissements ; l'empreinte d'un magicien, assurément.



Lorenzo Mattotti, une référence majeure de la bande dessinée italienne depuis plus de trois décennies.

38E FESTIVAL D'ANGOULÊME

Avec Baru, un festival couleur rock'n'roll

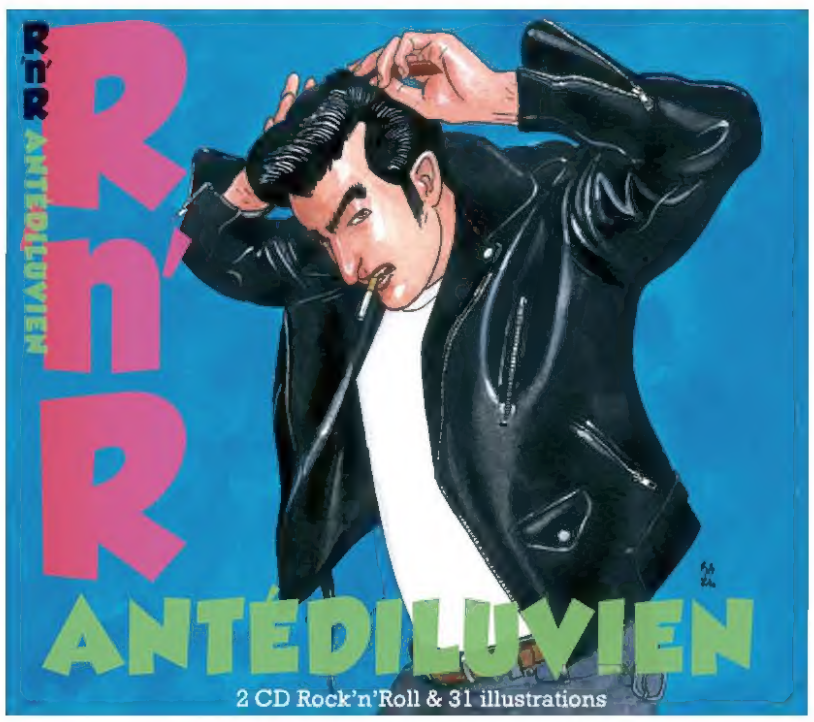
C'est un auteur Casterman, Baru, qui présidera cette année le jury du Festival d'Angoulême. Expositions, concerts et événements en tous genres sont également au rendez-vous d'un millésime très prometteur.

Et un nouveau tour de piste pour le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, trente-huitième du nom : le grand rendez-vous annuel de toute la planète bande dessinée se déroulera cette année du jeudi 27 au dimanche 30 janvier.

Casterman et ses auteurs y seront présents en force, à commencer, bien sûr, par le roi de la fête : Baru, récompensé en janvier dernier par le Grand Prix de la Ville d'Angoulême, et à ce titre président du jury de cette 38e édition. Comme tous les lauréats du Grand Prix avant lui, Baru se verra consacrer une grande exposition. Fidèle à sa fibre sociale et rebelle, il a choisi de l'intituler DLDDLT - pour « debout les damnés de la terre », tout un programme...

Annoncée sur le parvis du bâtiment qui accueille l'exposition par une statue de Lénine jetée à terre, l'exposition est à la fois un parcours en images dans l'œuvre de Baru et une évocation de l'univers dont il est issu - les cités ouvrières de l'est de la France, l'immigration, l'usine... -, indispensable à appréhender pour quiconque veut vraiment comprendre et apprécier son travail. Pour la circonstance, Baru a tenu à inviter au sein de son exposition quelques-uns de ses complices auteurs (Davodeau, Larcenet, Igort, Chauzy et Lax), manière de souligner qu'on ne crée jamais vraiment seul.

Mais l'actualité de Baru à Angoulême ne s'arrête pas là. Outre l'exposition dont il est le principal protagoniste, il est également l'inspirateur d'une initiative originale, aux couleurs de la musique dont il a toujours brandi l'étendard : le rock. L'idée : une compilation inédite d'une trentaine de morceaux rock, rassemblés dans un CD intitulé *Rock'nRoll Antédiluvien*, et dans laquelle chaque titre est illustré par un auteur de bande dessinée différent. Outre l'édition du CD à l'occasion du Festival d'Angoulême, l'ensemble des illustrations (31 au total, plus l'illustration de couverture signée de Baru lui-même) fera l'objet d'une exposition spécifique.



Signalons enfin, toujours au rayon musique et bande dessinée, que Baru, flanqué pour la circonstance de son complice Jean-Christophe Chauzy - autre grand amateur de musiques électriques - illustrera en direct, sur la scène du théâtre d'Angoulême, le concert du groupe américain Heavy Trash (samedi soir 28 janvier à 21 h).

Sur le terrain des spectacles, un autre auteur Casterman se fera également remarquer : Philippe Geluck, qui va proposer pour la première fois en France une représentation unique (le vendredi 28 janvier à 20 h 30, également au théâtre d'Angoulême) de son one-man-show *Je vais le dire à ma mère*, mis en scène par son complice de presque trente ans Patrick Chaboud.

Dans un registre différent, à signaler, dans le cadre de la venue au Festival d'une importante délégation d'auteurs hongkongais et d'une exposition qui leur est consacrée, la présence à Angoulême de plusieurs auteurs chinois édités par Casterman (Chihoi, Ahko, Lai Tat Tat Wing), ainsi que les interventions publiques, au sein de l'Espace de la Sélection Officielle Fnac SNCF, des auteurs KSTR présents cette année dans la Compétition Officielle (Borris et Céka pour *Lutte majeure*, Régis Hautière et David François pour *De Briques et de sang*).

Ajoutons enfin que de nombreux auteurs du catalogue Casterman seront présents en dédicace au sein du stand Casterman, installé comme les années précédentes au sein du Monde des Bulles, place du Champ de Mars.

Brèves

SAKKA 作家

UN SHÔJÔ À SUIVRE

Nommé dans la catégorie « meilleur shôjô » lors de la dernière édition de Japan Expo à Paris, ***Skip Beat !*** poursuit son parcours gagnant, avec 2 volumes – les tomes 13 et 14 – publiés début janvier et début mars. Pendant ce temps, la série poursuit sa carrière au Japon, où le tome 25 est sorti en juin 2010.

RÉALISME ET ENGAGEMENT

7e volume, début janvier pour ***Blessures nocturnes***, la série *seinen* cosignée par **Osamu Mizutani** (scénario) et **Seiki Tsuchida** (dessin). Largement inspirée de la vie de **Mizutani**, un ancien enseignant devenu l'ange gardien des ados à la dérive, ce manga sobre et classique lève le voile, sans fausse pudeur, sur certaines des problématiques sociales les plus aiguës de la société nippone actuelle. La série, achevée dans son pays d'origine, comptera 9 volumes.

SA MAJESTÉ SHIN CHAN

Deux épisodes d'un coup, ou presque, pour la saison 2 de ***Shin Chan***, le manga culte de **Yoshito Usui**. Les fidèles de plus en plus nombreux de la série peuvent se régaler d'un tome 13 depuis début janvier, avec un tome 14 annoncé pour les premiers jours de mars. Célébrissime au Japon, où il est plébiscité toute génération confondue pour sa verve décomplexée, ***Shin Chan*** bénéficie dans sa version française d'une adaptation améliorée, et d'une traduction revue, plus proche des trouvailles de l'original japonais.

VOTEZ BO-BOBO !

Bo-bobo tient la corde ! La version française du plus agité des mangas frappe deux fois en ce début d'année, avec une livraison début janvier (tome 17) suivi d'un nouveau volume (tome 18) quelques semaines plus tard, en mars. Deux épisodes où se multiplient combats et affrontements, dans une ambiance toujours plus délirante qui fait les délices des fidèles des aventures du « sauveur afro ». La série de **Yoshio Sawai**, désormais achevée au Japon, totalise 21 volumes.

TOUJOURS MIRAI NIKKI

Encore en cours de publication au Japon, la série ***Mirai Nkki*** poursuit sa progression en VF, portée par la fidélité de nombreux fans. Trois volumes entrent en scène en ce début d'année : les tomes 9 et 10 (respectivement en janvier et février), soutenus en février par un appendice de la série, ***Mirai Nikki Paradox*** – un one-shot qui livre quelques-unes des clés de la série de **Sakae Esuno**.

Illustration de couverture pour *Julie & Roem*, par Enki Bilal © Casterman 2011

casterman

INTERVIEW ENKI BILAL

L'apocalypse, et après

Dans* Animal'z, *Enki Bilal dépeignait une Terre convulsée d'après le cataclysme.* Julia & Roem *prolonge cette exploration, dans un registre âpre d'une spectaculaire beauté. Visite de cet univers mouvant, en compagnie du maître des lieux.

Castermag' : Dès les premières images, on est immergé dans un univers dont la chromie est radicalement différente de celle d'*Animal'z*. A-t-on basculé ailleurs?

ENKI BILAL : On est toujours sur la même planète, mais il faut garder à l'esprit qu'il s'agit d'un monde qui se recompose et se transforme en permanence après le Coup de Sang, cette catastrophe climatique et environnementale qui servait d'introduction au monde d'*Animal'z*. Je traitais alors de l'élément liquide, de l'eau sous toutes ses formes, avec une dominante gris-bleuté. Ici, on a changé de décor, le lieu est différent : il s'agit d'un environnement terrestre et désertique - d'où le choix chromatique, radical, de la gamme des ocres -, mais je ne le situe pas avec précision, ça ne m'a pas paru nécessaire. Et, de la même manière que dans *Animal'z*, on va suivre dans cet environnement particulier les pérégrinations d'un groupe de personnages qui sont en situation de survie.

A découvrir en librairie dans le courant du mois de mars.

Ce passage de l'eau à la terre était-il inscrit dans votre portrait de cette Terre d'après le Coup de Sang, et cela signifie-t-il que vous allez poursuivre avec un nouvel élément ?

Cette évolution était une possibilité, une virtualité, mais rien n'était totalement décidé d'emblée, l'idée s'est précisée en cours de route. Cela vaut d'ailleurs pour ce qui se passera ensuite : je laisse en effet une porte ouverte sur un troisième album potentiel, qui pourrait devenir l'incarnation d'un autre élément naturel, mais rien n'est figé, tout peut encore évoluer. Je n'aime pas me sentir coincé sur des rails dont je ne peux plus sortir. Tout le sens de mon travail aujourd'hui, c'est de retrouver une vraie liberté : liberté de narration, liberté de choix.

Dans *Julia & Roem*, les personnages évoluent dans un environnement terrien mais on est frappé par son caractère mouvant : tout semble s'y transformer en permanence...

Oui, c'est cela, c'est l'idée de cette planète qui se recompose. Parce que ses principaux habitants - nous - ne sont décidément plus dignes de confiance, la Terre a repris l'initiative et met toutes les chances de son côté en se reconfigurant. Pour prendre une image facile, c'est un peu comme un chien qui s'ébroue violemment pour se débarrasser de ses parasites. Du coup, tout y est sens dessus dessous, c'est un environnement en transformation permanente ; les anciennes règles de la « réalité » n'ont plus vraiment cours, d'où ces paysages presque organiques qui semblent en état de perpétuelle instabilité.

On entre dans cette histoire avec un personnage étonnant : un aumônier militaire qui se consacre indifféremment aux trois grandes religions. D'où vient cette idée ?

Oui, cet aumônier est un peu le guide de cette histoire. L'idée est un prolongement du *Sommeil du monstre*, où j'avais imaginé une sorte d'obscurantisme multiconfessionnel qui aurait conduit trois intégrismes poussés à l'extrême à conclure une alliance. Le personnage d'aumônier, Lawrence, est une sorte d'incarnation de cette alliance, une synthèse : c'est un généraliste de la religion, capable de s'adapter à chacun des trois grands monothéismes.

Le fait que vos personnages répondent à des noms tels que Lawrence, Julia, Roem ou Merkt ne tient pas du hasard...

> **« Tout le sens de mon travail aujourd'hui, c'est de retrouver une vraie liberté : liberté de narration, liberté de choix. »**

Non, bien sûr. Ces noms, même si je les ai un peu triturés, renvoient tous à une histoire dont presque tout le monde a au moins entendu parler, celle de *Roméo et Juliette*, telle que l'a racontée **William Shakespeare**. C'est une histoire que j'aime bien, et que j'avais déjà croisée professionnellement en travaillant sur le ballet qu'elle avait inspiré au chorégraphe **Angelin Preljocaj**. Alors bien sûr, je n'ai pas repris l'intrigue de *Roméo et Juliette* telle quelle. J'ai utilisé des fragments de dialogue issus du texte original de **Shakespeare** - comme si la Terre les avait elle-même gardés en mémoire - et j'ai préservé le motif principal de l'histoire, celui de l'attirance irrésistible de deux très jeunes gens, en en faisant l'élément moteur d'une sorte d'épreuve que la Terre impose à ceux de ses habitants qui ont survécu à son Coup de Sang. L'idée, bien sûr, est que l'amour va avoir un rôle décisif à jouer dans le déroulement de ce processus de test. Revisiter ainsi le mythe de *Romeo et Juliette* était très jubilatoire.

Une partie de l'histoire se déroule dans un bâtiment à l'abandon, un peu étrange, mais qui existe vraiment...

Oui, je me suis inspiré d'un hôtel en construction vu à Dubaï - l'un de ces nombreux hôtels que la crise a laissés inachevés. Dans notre réalité, il s'agit du sommet d'une tour. Mais dans *Julia & Roem*, il surgit des sables, comme si la Terre l'avait digéré et rejeté au hasard. Une sorte d'écho du monde d'avant.

Vous créez chaque image séparément, pas forcément dans l'ordre de la lecture, puis vous assemblez vos pages en y ajoutant le texte à la fin. Cette discontinuité rappelle un peu la méthode du cinéma...

Il y a un peu de ça. Je travaille ainsi depuis *Le Sommeil du monstre*. C'est un confort de travail, un plaisir et surtout une liberté. Je traite chaque image comme un tout, de façon totalement libre, et je me réserve le *final cut*. J'espère qu'il subsiste un peu de cet esprit de liberté à la lecture. L'idéal serait que chacun puisse s'accaparer mes images à sa manière, avec sa propre liberté de regard.

INTERVIEW THOMAS GILBERT

Un Viking à l'assaut des démons : *Bjorn aux enfers*

Inspirées des romans de Thomas Lavachery, bien accueillies par le public et la critique, les aventures de* Bjorn le Morphir *se déploient dans un nouveau volume :* Bjorn aux enfers. *Rencontre avec le dessinateur de la série, Thomas Gilbert.

Castermag' : Vous venez de quitter la France pour vous installer en Belgique, c'était une façon de vous rapprocher de Thomas Lavachery, le créateur de *Bjorn* ?

THOMAS GILBERT : En effet. Puisque nous sommes désormais tous deux bruxellois, je vais pouvoir changer ma façon de travailler avec Thomas. Ce côté pratique va me simplifier la vie. Qui plus est, je retrouve ainsi toute une bande d'amis dessinateurs qui, comme moi, ont fait leurs études à l'institut Saint-Luc. C'est motivant !

Hormis Tolkien qu'il avait lu plus jeune, Thomas Lavachery avoue ne pas être un érudit en *fantasy*. Et vous ?

Je suis dans le même cas de figure. A part **Tolkien**, je n'ai jamais été particulièrement amateur du genre, que ce soit en littérature, au cinéma ou en bande dessinée. Au départ, je me suis principalement inspiré de documents archéologiques sur les peuples vikings, pour ensuite m'en éloigner et restituer un univers qui me corresponde davantage.

> **« Le monde de Björn foisonne de petits détails, c'est un régal pour un dessinateur ! »**

Quelles sont les particularités du monde de *Bjorn* ?

Il foisonne de détails, c'est un régal pour un dessinateur ! Sur le plan graphique, comme je ne maîtrise pas les codes de la *fantasy* pure et dure, j'ai pris le parti d'imaginer les situations avec une approche différente, plus posée. Je pense avoir été très sage sur le premier tome. Aujourd'hui, je sais mieux ce qu'attendent Thomas et mon éditeur, et je m'accorde plus de liberté graphique.

Comment travaillez-vous avec Thomas Lavachery ?

Jusqu'à présent, notre collaboration se faisait par téléphone et internet. Pour l'adaptation de ses romans, Thomas me laisse travailler au découpage et, une fois terminé, nous passons en revue ce qu'il faut laisser ou retirer - les intrigues d'origine étant souvent très denses. Une fois cette opération effectuée, le découpage est validé par l'éditeur et je peux le finaliser. A ce stade, j'ai beaucoup de liberté. Thomas préfère ne pas intervenir pour éviter de me brider.

Dans cet épisode qui se déroule aux enfers, quel personnage avez-vous aimé dessiner ?

L'ogoujon ! Comme on en voit seulement les organes internes, ainsi que l'intestin, vous imaginez bien que j'ai eu les coudées franches pour le mettre en scène visuellement. Je vous l'ai dit, c'est ce qui me plaît dans l'univers de Thomas, ce foisonnement de détails pour décrire la faune et la flore. A chaque page surgit un nouveau peuple, des créatures plus étranges les unes que les autres. Pas de risque de s'ennuyer graphiquement : on passe d'un ver mesurant des kilomètres à des baleines laineuses, des infernautes aux demi-hirogwars !

Quel est l'avenir de la série ?

Avec **Thomas Lavachery**, nous avons pris le parti un peu fou d'adapter ses 5 romans en 4 tomes. Cela implique d'énormes concessions sur le découpage, mais nous gagnons en lisibilité.

Le public de la bande dessinée est-il le même que celui des romans ?

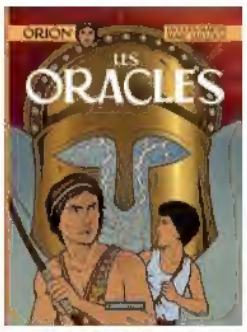
Notre public est plus large. Nous avons des mordus du roman, qui ont entre 12 et 16 ans, mais aussi des personnes plus âgées, qui découvrent la bande dessinée et ne feront pas forcément l'effort de lire les romans qui l'ont inspirée.

L'album est disponible depuis janvier.

INTERVIEW MARC JAILLOUX

La renaissance d'Orion

Vingt ans après sa création, le héros de l'Antiquité grecque imaginé par Jacques Martin renaît sous le pinceau de Marc Jailloux, dans une quatrième aventure inédite : Les Oracles. Le dessinateur raconte.



Le retour d'un héros qui était cher à Jacques Martin.

Castermag' : Comment cette aventure a-t-elle germé ?

MARC JAILLOUX : A la suite d'une expo-vente, j'ai découvert les planches d'albums comme *Le Dernier Spartiate* que je lisais gamin et que j'aimais beaucoup. Elles m'ont donné envie de me replonger dans l'univers de **Jacques Martin**. Un peu plus tard, au cours d'un voyage dans l'Epire - au nord-ouest de la Grèce -, j'ai visité un sanctuaire où les Grecs se rendaient dans l'Antiquité pour entrer en contact avec les esprits des morts. Cet endroit m'a aussitôt inspiré, au point de me donner envie d'imaginer une histoire se déroulant dans la Grèce antique. De fil en aiguille, j'ai repensé au personnage d'**Orion** qui était resté sans suite depuis plus de dix ans, et j'ai proposé à **Casterman** de faire revivre la série.

Rappelez-nous comment est apparu *Orion*...

Il a été créé en 1990, après un différend entre l'auteur et son éditeur. A cette période, les parutions de ses séries étaient suspendues, c'est important de le souligner, parce que cela a permis à **Jacques Martin** de créer le personnage qu'il avait toujours désiré. Dans ses interviews, il regrettait qu'*Alix* n'évolue pas dans la Grèce antique et, plus spécialement, la Grèce de l'époque classique. Il trouvait cette période plus riche pour ce qui est de la philosophie, l'architecture, les arts en général, la politique, avec la naissance de la démocratie et, surtout, le commerce, puisque la Grèce échangeait avec l'Egypte, la Perse, etc.

> **« A chaque fois que nous nous sommes rencontrés, Jacques Martin était enthousiaste, il m'encourageait. »**

Avez-vous rencontré Jacques Martin ?

Oui, je me suis rendu plusieurs fois chez lui à Bousval. Je sais que la série lui tenait à cœur et par chance, il a beaucoup aimé mon synopsis. Il m'a seulement demandé de développer une partie que je n'avais pas jugée primordiale. Finalement, en le retravaillant, le synopsis a été validé. Je pense que nous avons eu un très bon contact. A chaque fois que nous nous sommes rencontrés, il était enthousiaste, il m'encourageait et, au niveau du style, trouvait que j'étais tout à fait dans l'esprit.

Quelle est l'intrigue de cet épisode ?

Cela se passe pendant la guerre du Péloponnèse et les Athéniens suivent la stratégie de Périclès. Ils se retranchent derrière les murs de la cité pour échapper au combat sur terre que veulent engager les redoutables Spartiates. Du coup, ces derniers sont furieux. Ils cherchent par tous les moyens à faire sortir les Athéniens. Périclès veut attendre avant d'attaquer par voie maritime car, grâce au port du Pirée et à une flotte importante, Athènes a la suprématie. Pour avaliser sa stratégie, il décide d'envoyer Aspasie consulter les oracles...

Et pendant ce temps ?

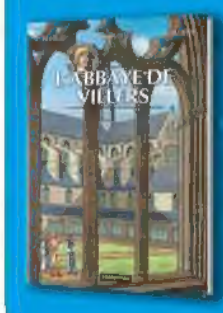
Sur l'île de Corcyre, l'actuelle Corfou, Orion songe à Hilona, sa bien-aimée, qu'il croit morte. Fâché avec Périclès, il va s'enrôler dans la flotte alliée d'Athènes, et fait la connaissance de Panaïotis, un jeune garçon qui lui apprend l'existence d'un sanctuaire où l'on entre en contact avec les morts...

Côté dessin, pour quelle période de Jacques Martin avez-vous opté ?

Son dessin n'a eu de cesse d'évoluer, il le disait lui-même. Entre *Le Dernier Spartiate*, *Vercingétorix* ou *Le Lac sacré*, il y a des différences fondamentales au niveau du trait, de l'encrage, du découpage - **Jacques Martin** est l'un des premiers à travailler sur trois bandes, plutôt que quatre - et de la couleur. Je n'ai donc pas cherché à imiter une période en particulier, mais j'ai plutôt essayé de coller à l'esprit de la série.

ALIX ET JHEN REPRENNENT LA ROUTE

Les séries de Voyages initiées par Jacques Martin s'enrichissent de 2 volumes inédits en 2011. Du côté de l'Antiquité, c'est un détour par la Gaule qui est au programme, avec un *Voyage d'Alix* à Vienne. Dans le prolongement du récent volume consacré par le dessinateur Gilbert Bouchard à *Lugdunum*, voici, signé du même auteur, un fascinant parcours en images dans ce qui était la capitale du peuple gaulois des Allobroges. Vienne est aujourd'hui, avec Lyon, la cité qui concentre le plus important patrimoine gallo-romain, dont de nombreux vestiges architecturaux en bon état de conservation.



Une découverte que complète la promenade médiévale à laquelle *Les Voyages de Jhen* nous convient en Belgique, au cœur de la célèbre abbaye cistercienne de Villers-la-Ville. Le héros de Jacques Martin (avec la complicité de Michel Dubuisson et du dessinateur Yves Platteau) nous dévoile ce qu'était la vie quotidienne dans ce lieu mythique, considéré comme l'un des plus saisissants témoignages de l'architecture religieuse du XII[e] siècle.

ONE-SHOT

Mon nom est Hyde

Sous l'apparence d'une évocation historique, un étonnant album à clés sur les ressorts de la création artistique : Hyde, de Stéphane Heurteau.

A la fin du XIX[e] siècle, un jeune homme parcourt à dos d'âne la région d'Inverness, en Ecosse. Piégé par des maraudeurs, il est matraqué et laissé pour mort. Pourtant, il s'accroche à la vie, et reprend connaissance dans le village voisin de Hyde, où on l'a recueilli. Un seul détail pose problème : il est devenu amnésique...

Totalement dérouté dans ce nouvel environnement, sans aucun code familier auquel se raccrocher, le jeune homme sans souvenirs apprend peu à peu à connaître la petite communauté qui l'a accueilli, à l'image de cet étrange personnage borgne qui l'héberge et le soigne, et dont la rumeur prétend qu'il serait un pirate repenti. Il est bientôt adopté par tous, au point qu'on finit par lui donner, en guise de nouveau patronyme, le nom du village ; tout le monde n'appelle plus le jeune homme que Mr Hyde...

L'Ecosse, le voyage à dos d'âne, un borgne à l'aura de pirate et un homme en pleine crise identitaire répondant au nom de Hyde... Ceux qui s'intéressent à la littérature et aux récits d'aventure auront identifié quelques-uns des marqueurs de la vie et de l'œuvre du plus illustre des grands romanciers populaires de la fin du XIX[e] siècle : **Robert-Louis Stevenson**. C'est à la figure de l'écrivain, inventeur génial de bon nombre des codes et des figures qui fondent le roman moderne, que rend hommage ***Hyde***, surprenant album à clés dont on savoure le sens de l'allégorie et de la trouvaille. Sur fond de chronique de la vie écossaise, **Stéphane Heurteau** signe un attachant voyage aux sources de l'imaginaire artistique.

Sortie en février.

PREVIEW

Christian De Metter offre un nouveau visage à *Scarface*

Dans les rues de Chicago au début du XX[e] siècle, sous le regard inquiet de son frère ainé Ben, un policier, le jeune Tony Guarino manifeste une forte attirance pour l'univers des voyous, et des dispositions évidentes pour les activités délictueuses qui en constituent le fondement. Bravache et courageux, le garçon se retrouve bientôt second d'un caïd local, avant de partir combattre en Europe dans les tranchées. Revenu de la Première Guerre mondiale avec une balafre au visage qui lui vaudra dès lors le surnom de Scarface, Tony connaît une ascension fulgurante au sein de la pègre, pour en devenir finalement le big boss tout puissant. Façonnée par la violence, sa vie s'achèvera de la même manière, dans un face à face tragique avec son propre frère.

Créée en 1929 par le romancier Armitage Trail - en partie sur le modèle de la vie du célèbre Al Capone - et presque aussitôt transposée avec succès au cinéma (Howard Hawks en donne sa vision dès 1932, bien avant l'inoubliable interprétation qu'en proposent Brian de Palma et Al Pacino dans les années 80), l'histoire de *Scarface* s'est rapidement imposée comme l'une des figures mythiques du roman noir. Emblématique d'une certaine vision de l'Amérique contemporaine, cet indémodable portrait de gangster prendra sous peu la forme d'une bande dessinée. Inspiré depuis toujours par les grandes icônes américaines, et rodé de longue date à la mécanique implacable du polar (il signait il y a peu une adaptation du *Shutter Island* de Dennis Lehane), Christian De Metter propose une version au scalpel de la destinée du malfrat légendaire - en noir majeur, bien entendu. A paraître au mois d'avril dans la collection Rivages/Casterman/Noir.

Brèves

Libération sexuelle

Second volet des chroniques sensuelles de Julie, cette trentenaire parisienne dévergondée qui évolue dans l'univers de la haute couture, et dont le tome 1 de ***Babydoll Diary*** avait entrepris, il y a quelques mois sous le label **KSTR**, de nous dévoiler l'autobiographie érotique. Filles, garçons, amants, amis, ses inclinations et ses pulsions fluctuent au fil de ses rencontres ; qu'importent les partenaires, pourvu que le plaisir soit au rendez-vous. Mais peut-être les apparences sont-elles trompeuses. Car Julie, tout en multipliant les rencontres sexuelles est toujours à la recherche du grand amour... En toute crudité, **Julie Ka** (scénario) et **Philippe Scherding** (dessin) mettent un point final à leur bréviaire amoureux, avec un entrain communicatif. Un tome 2 à savourer sans modération dès janvier.

Tous super héros !

Que se passerait-il s'il était possible, grâce à une drogue, de révéler les pouvoirs de super-héros qui sommeillent en nous ? Dans le monde dont ***Alter Hero*** nous propose la chronique, cette drogue existe et rencontre évidemment un vrai succès. Hélas, il ne suffit pas qu'une drogue soit disponible pour que tout se passe au mieux. Surtout lorsque ses effets sont temporaires et que des esprits mal intentionnés s'emploient à en dévoyer l'usage... **Alberto Ponticelli** (dessin, auteur chez **KSTR** de ***La Rage au poing***) et **Giustina Porcelli** (scénario) prennent avec allégresse le contrepied de l'univers codifié des super-héros, et nous livrent par la même occasion une critique acérée de nos sociétés de consommation. Réjouissant. A découvrir en février.

Dans les entrailles de la ville

Conçu par un architecte de génie, le Toutankhamon est le plus ancien et le plus vénérable bâtiment de Victorville. Mais l'édifice, un ancien hôtel, suscite la convoitise du Maire qui le rêve reconverti en temple de la restauration rapide. Un destin scellé d'avance ? Pas sûr. Une bande d'enfants très attachés au bâtiment va s'efforcer de contrecarrer les plans de la municipalité, en s'appuyant sur d'anciennes légendes selon lesquelles le lieu serait un repaire de lutins... Plein d'énergie et de fraîcheur, ***Passages secrets*** signe l'arrivée chez **KSTR** d'un nouveau tandem d'auteurs belges, ***Goum*** (dessin) et ***David Boriau*** (scénario). Sortie en janvier.

casterman BD HD

Haute Densité : quatre titres à ne pas manquer

FOCUS

Le cycle 2 de l'intégrale *Fog*

Mystère et surnaturel au cœur de l'Angleterre victorienne. A Londres dans les années 1870, alors que la bonne société britannique se passionne pour les spirites et le paranormal, *Fog* met en scène une suite de crimes et d'enquêtes, à la frontière de l'occulte. Entre ombres et brouillards, dans un style impeccable restituant parfaitement les ambiances délétères de la capitale anglaise au XIXe siècle, Cyril Bonin (dessin) et Roger Seiter (scénario) réinterprètent, en lisière du fantastique, les arcanes classiques de l'investigation policière. Le second cycle de cette intégrale contient 4 volumes : *La Mémoire volée*, *Remember*, *Wintertime* et *Au nom du Fils*.

S.T.A.R. : aventures en tous genres sur le front de la science

S.T.A.R. est le sigle d'une agence (Sciences, Technologies, Analyses et Recherches) composée d'un quatuor de scientifiques de haut vol qui développent des expériences et mènent des enquêtes dans l'univers de la recherche – de la biologie à l'astrophysique en passant par l'informatique ou les sciences cognitives. Leurs investigations les amènent fréquemment à côtoyer le danger, nourrissant des aventures trépidantes adossées à des connaissances pointues, très proche des recherches actuellement en cours dans les laboratoires. La série est menée par Thierry Cayman (dessin) et Patrick Delperdange (scénario).

Tombelaine : au temps des boxers, la chine de tous les dangers

Dépossédé de Tombelaine, le manoir familial dont il devait hériter, Quentin Fortune est contraint de s'embarquer sur un navire militaire à destination de la Chine, où commence à sévir la fameuse révolte des Boxers, qui ne rêvent que d'une chose : chasser tous les Occidentaux de leur pays dépecé par les puissances coloniales. A Pékin, au cœur de cet immense empire qui inquiète et fascine, de fabuleuses aventures attendent le jeune homme, dans le tumulte de la guerre et le fracas des armes... A l'orée du XXe siècle, du plus profond de la Chine mystérieuse, un grand récit au souffle épique signé Gilles Chaillet et Bernard Capo.

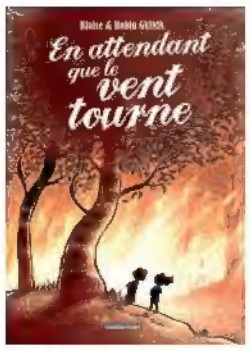
Helldorado : du plus profond de l'enfer

Milieu du XVIIe siècle. En plein océan Atlantique, sur une île inconnue des géographes d'aujourd'hui, deux communautés s'affrontent avec une extrême violence : les Indiens natifs de l'île et un parti de conquistadores espagnols arrivés plus récemment. Enjeu de cette guerre à outrance : une mystérieuse épidémie qu'il faut contenir à l'intérieur de l'île, sous peine de mettre en danger toute l'humanité. Personne ne sortira d'ici vivant... Jean David Morvan et Miroslav Dragan mènent avec une rare puissance cette histoire sauvage portée par des personnages saisissants, sur des images hantées d'Ignacio Noé. *Helldorado*, un choc !

Interview Blaise Guinin

Un parfum d'enfance, entre douceur et cruauté

De nouveaux venus au catalogue* Casterman *: deux frères, Blaise et Robin Guinin, qui signent dès le mois de janvier une troublante histoire d'enfance sur fond de vacances d'été,* En attendant que le vent tourne. *Découverte.



Une histoire à quatre mains entre fiction et souvenirs.

Castermag' : C'est votre premier projet, et il est d'envergure. Le portez-vous depuis longtemps ?

Blaise Guinin : : L'écriture a été très espacée dans le temps. J'avais rédigé un pavé de 300 pages qui moisissait dans un tiroir. Pas très exploitable. En le relisant quelque temps après, j'en ai supprimé la moitié. De l'histoire initiale, il ne subsiste pas grand-chose en fait. Mais peut-être juste l'essentiel.

Votre livre a le parfum de l'enfance...

C'est le thème principal. Disons que je voulais parler de l'enfance telle que je l'ai ressentie, sans donner dans la caricature. Le but était de restituer des sensations, des émotions. Capter la nature, les rayons de soleil. L'histoire se déroule en été, à la montagne, dans un village. Les héros sont livrés à eux-mêmes. J'avais besoin de cette liberté. D'éclipser les adultes et leur morale, pour arriver vers d'autres codes : ceux des enfants, les vrais, ceux qui se battent et disent des gros mots. C'est l'époque des premières fois. Du premier amour, des premières bagarres, des premiers chagrins. Des petits riens qui prennent des proportions titanesques. L'enfance est un mélange de douceur et de cruauté.

> **« Eclipser les adultes et leur morale, pour arriver vers d'autres codes : ceux des enfants, les vrais, qui se battent et disent des gros mots. »**

Amitié, jalousie, trahison, vengeance... C'est le sel de votre récit. Et vous y ajoutez l'amour...

Tout à fait. Le côté enfantin dissimule une intrigue plus profonde. C'est l'histoire d'un conflit féroce entre plusieurs personnages. Une cabane est détruite. Les enfants cherchent à se venger, mais ils se trompent de responsables. Ils déclarent la guerre à des innocents. Ceux-ci ripostent, et la violence monte d'un cran. Ajoutez à ça une histoire d'amour qui s'immisce au milieu de ce conflit, et vous avez là les ingrédients qui forment le noyau de l'histoire. Difficile de se faire aimer d'une fille quand on vient de se battre avec elle...

Cette histoire, vous le dites vous-même, est plus sombre qu'elle n'y paraît d'emblée. Qu'est-ce qui vous a motivé à aller dans ce sens ?

Au début, c'est le calme avant la tempête. J'ai voulu me replonger dans l'insouciance d'une époque. Je ne voulais surtout pas négliger ce qui précède le drame. Il était important d'imposer une atmosphère pour comprendre les personnages, et pour expliquer ce qui les motive à réagir violemment ensuite.

Y a-t-il une once d'autobiographie dans ce récit ?

Oui et non. L'histoire est inventée. Les sentiments des personnages, en revanche, sont proches des miens à cette époque. Qu'on le veuille ou non, lorsqu'on écrit une histoire, on livre forcément une part de soi.

Dans la ribambelle de gamins que vous avez imaginés, quel est celui qui vous a donné le plus de fil à retordre ?

Le héros, incontestablement. Il est également le narrateur. J'étais obligé d'approfondir ses pensées, puisque c'est lui qui mène l'histoire ! Il fallait que j'explique son ressenti en évitant les maladresses. C'est un exercice difficile. Il ne suffit pas de dire « je suis triste » ou « je suis joyeux ». Il faut que ça sonne juste, être pertinent. En somme, on doit pouvoir s'identifier à ce personnage. Si à travers lui, le lecteur a l'impression de vivre son aventure, alors j'aurai réussi mon coup !

Pourquoi le choix du roman graphique ?

Je voulais écrire une histoire longue, donc ce format m'intéressait. Ensuite, j'aime bien les histoires très lisibles. Par respect pour le lecteur, je voulais que les pages soient aérées, libérées.

Vous travaillez avec votre frère Robin. Comment cette collaboration s'est-elle déroulée ?

Mon frère réalise les couleurs, quant à moi, je signe le scénario et les dessins. Je ne regrette pas d'avoir travaillé avec lui, ses couleurs sont très agréables, et extrêmement travaillées. Elles contribuent pour beaucoup à restituer l'atmosphère estivale à laquelle je tenais tant. Si on sent les rayons de soleil dans chaque case, c'est grâce à lui. Il ne s'est pas contenté de faire des aplats, ses couleurs ressemblent à de l'aquarelle. Vous savez, notre collaboration est née naturellement. On se voit régulièrement. Je lui ai fait lire ce scénario et il a accepté de travailler avec moi.

D'autres prochains projets ?

C'est secret !

UNE SUITE ATTENDUE

Destination USA avec Geluck scénariste

Retour en fanfare pour le héros créé l'an dernier par Geluck et Devig. Destination les Etats-Unis, pour une aventure impayable sur fond de conquête spatiale.

Sud des Etats-Unis, 1967. Au volant d'une luxueuse décapotable dont l'allure et la puissance en imposent, ***Scott Leblanc*** rejoint le siège d'une association américaine bienfaitrice des animaux, qui a tenu à lui décerner un prix en mémoire de Tino, le canari apprivoisé disparu dans des circonstances tragiques lors de la précédente aventure de Scott en Polynésie, ***Alerte sur Fangataufa***. L'occasion de retrouver ce jeune homme sympathique et plein d'enthousiasme, reporter au magazine français *Bien en vue* où il est en charge de la rubrique « Des animaux et des stars ». Si l'on a pas encore croisé sa route auparavant, on ne tarde évidemment pas à cerner de quoi il retourne. Très premier degré, Leblanc est un naïf, pour ne pas dire un ahuri ; convaincu de l'importance de sa rubrique, il est imperméable aux quolibets que lui vaut sa candeur, et persuadé d'être un grand reporter voué à une spectaculaire réussite.

Il faut croire que le hasard sourit aux innocents : à peine a-t-il quitté ses hôtes américains que Scott croise fortuitement la route du complice de sa récente aventure en Polynésie, le célèbre professeur Moleskine. Venu de France, le savant est en route pour le complexe de Cap Canaveral au Texas, pour y travailler sur un programme de coopération internationale à l'invitation des responsables du programme spatial américain.

Très doué pour se rendre indispensable, Scott Leblanc lui emboîte le pas – au grand agacement du professeur, qu'exaspère sa candeur inaltérable – et les voici bientôt au cœur de la puissante industrie astronautique américaine, témoins de la préparation d'un vol spatial annoncé comme imminent : la mission Apollo 1. N'importe quel autre journaliste y verrait l'opportunité de décrocher, peut-être, un scoop scientifique majeur. Leblanc, lui, n'y voit que l'occasion de développer sa rubrique sur les animaux... Pourtant, peut-être son insouciance naturelle va-t-elle une fois encore le servir. Car c'est en déambulant au hasard de Cap Canaveral, inconscient de la portée et du caractère exceptionnel des travaux qui s'y mènent, que le reporter va remarquer le manège étrange de l'un des scientifiques de l'équipe, qu'il soupçonne rapidement d'être un espion. Bientôt, flanqué de l'indispensable Moleskine, Scott est sur les traces d'un ahurissant complot où s'entrecroisent soucoupes volantes, société secrètes, CIA, anciens nazis et traîtres en tout genre...

Scott Leblanc, un ahuri dans l'Amérique des sixties.

Energie, humour, ligne claire et clin d'œil à l'actualité des sixties : la deuxième aventure de ***Scott Leblanc, Menace sur Apollo***, tient haut la main toutes les promesses qu'annonçait la publication l'an dernier du volume inaugural des tribulations de cet impayable personnage. Très enlevé, l'album est évidemment un hommage explicite aux créations de l'âge d'or de la bande dessinée franco-belge.

Geluck scénariste s'y révèle à l'égal de ce qu'on connaît de lui, tour à tour malicieux, iconoclaste et perpétuellement inventif. Et **Devig**, qui fut révélé par **Geluck** lui-même il y a quelques années dans le cadre de sa collection de recueils de dessins d'humour ***C'est pour offrir***, y revisite avec brio l'imagerie rétro que réclame cette création bourrée de clins d'œil et de références.

En librairie dès le mois de janvier.

DIPTYQUE

Marc Lévy, suite et fin

La première adaptation en bande dessinée d'un roman de Marc Lévy trouve son épilogue avec le second volet de* Sept jours pour une éternité*... A savourer sans modération.

Quand un best-seller littéraire devient une bande dessinée... Lancée voilà quelques mois avec un premier volume, l'adaptation du roman de **Marc Lévy**, *Sept jours pour une éternité*... trouvera sa conclusion début mars avec la seconde partie de ce diptyque, concocté par le dessinateur **Espé** sur un scénario d'**Eric Corbeyran**. Présent tout au long du processus de création, **Marc Lévy** a accompagné la mise au point de cette adaptation, dans un esprit d'amicale complicité.

Sept jours pour une éternité... est une histoire d'amour, une fable et un polar fantastique. Elle débute par un étrange défi que se lancent Dieu et Diable, prenant acte de leur incapacité mutuelle à se vaincre. Ils décident d'une épreuve décisive, au cours de laquelle leurs champions, dépêchés sur Terre pour l'occasion, disposeront de sept jours pour s'efforcer d'entraîner l'humanité du côté du bien ou du mal.

Dieu choisit pour le représenter l'ange Zofia, une jeune femme irrésistible, tandis que Lucifer désigne Lucas, un démon mâle à la beauté sulfureuse. Le lieu choisi pour l'épreuve est la ville de San Francisco, de nos jours. Au terme de celle-ci, le vainqueur administrera le monde pour toujours. Tout le sel de l'histoire, bien sûr, c'est que l'affrontement annoncé ne se déroule pas du tout comme prévu. Car les deux champions, censés ignorer l'identité de leur adversaire, ont fini par se rencontrer. Et, sans même comprendre ce qui leur arrive, ne trouvent rien de mieux que de tomber amoureux. Rester fidèles à ceux qu'ils représentent ou s'abandonner à ce que leur dicte leur cœur, voilà le dilemme, que doivent résoudre Zofia et Lucas...

Sur l'océan, à San Francisco, l'amour est en embuscade.

Plébiscité par le public (2 millions d'exemplaires vendus pour le roman, à l'égal de presque tous les livres de **Marc Lévy**), ***Sept jours pour une éternité...*** trouve une incarnation séduisante, réaliste juste ce qu'il faut, pétillant comme une comédie américaine.

Et l'amour, comme il se doit, finit par triompher.

L'Homo Littératus entre en scène

Cette rubrique vous propose de découvrir, en avant-première, les coulisses d'un album ou d'un projet en préparation.
Dans ce numéro, nous levons le voile sur *Singe Rit*, surprenant projet associant un jeune dessinateur, Humphrey Vidal, au scénariste Denis Petit. Ce one-shot est une sorte de polar métaphysique où il est beaucoup question de littérature et de la vraie nature de l'humanité.

Une fable ironique et philosophique

Hanté par les livres et les mots, un homme tente désespérément de se suicider... à la littérature. Las, l'overdose qu'il réussit malgré tout à infliger à son organisme ne suscite pas sa disparition, mais sa mutation : d'homme, il s'est brusquement transformé en une sorte de singe mutant, un « homo littératus » dont l'horizon philosophique et le regard sur l'existence ont radicalement changé. Mais comment le reste du monde va-t-il bien pouvoir s'accommoder de ce personnage inclassable, dont la lucidité et les prises de parole bousculent tous les pouvoirs établis ?

Un jeune talent à suivre de près

Le dessinateur **Humphrey Vidal**, qui signe la mise en images de cet album, est un tout jeune artiste formé aux Beaux-Arts de Strasbourg. ***Singe Rit*** est sa première réalisation professionnelle. **Vidal** rêvait d'une collaboration avec les éditions **Casterman**. Son dossier de candidature a été retenu à la suite... d'un simple envoi postal ! De mémoire d'éditeur, c'est la première fois qu'un dessinateur est sélectionné de cette manière.

ATTENTION, TRAVAUX !

...MAIS À QUOI BON RAMENER LES BREBIS ÉGARÉES DANS LE DROIT CHEMIN SI ON NE SAIT LES Y GARDER ?...
...LA RICHESSE CORRUPTRICE DÉTOURNE DE LA PRIÈRE...

Sus aux religions !

« Deux mille ans d'activités confessionnelles m'autorisent à vous mettre en garde... Laisser la ferveur populaire s'emballer, c'est risquer l'avènement d'un nouveau Messie. » Voilà les mots que **Denis Petit**, le scénariste de ***Singe Rit***, met dans la bouche d'un ecclésiastique lors d'un conclave inter-religieux réuni dans l'urgence pour conjurer la spectaculaire popularité de Franky Stein, le personnage de singe mutant qui est au centre de l'histoire. Une manière de mettre en lumière la principale cible de ce récit iconoclaste : tous les intégrismes et les obscurantismes religieux, quelle que soit leur apparence.

(à suivre)...

Quand le Japon s'éveillait

Evocation foisonnante de la naissance du Japon moderne, entièrement recomposé dans le sens de lecture occidental, Au temps de Botchan fait l'objet d'une nouvelle édition dans la collection Ecritures. Une redécouverte majeure.

Sortie en librairie en mars..

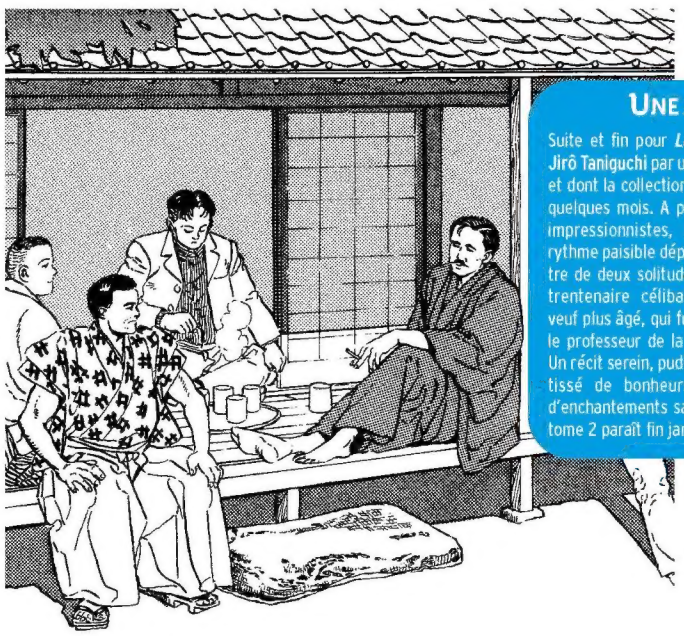
Castermag' : Dans quelles circonstances, et avec quelles intentions, avez-vous entrepris la réalisation d'*Au temps de Botchan* ?

JIRÔ TANIGUCHI : Ce projet de livre m'a été proposé par l'éditeur. Il a d'abord demandé à **Natsuo Sekikawa** d'écrire le scénario, lui a fait quelques propositions quant au traitement et **Sekikawa** a écrit l'histoire. Au départ, je savais seulement que l'époque serait l'ère Meiji. Quand je l'ai lu, j'ai trouvé le scénario très intéressant. A l'époque, il n'y avait pas de manga de ce genre, c'était un projet vraiment original, une expérimentation nouvelle.

Aviez-vous déjà travaillé auparavant avec Natsuo Sekikawa, et quelles ont été vos relations pendant que vous développiez ce projet ?

Je connais **Natsuo Sekikawa** depuis très longtemps. Notre première collaboration remonte à une trentaine d'années et pendant une bonne vingtaine d'années nous avons souvent travaillé ensemble. C'est le scénariste avec lequel j'ai dessiné le plus de mangas et aussi un ami avec lequel j'ai le sentiment d'avoir évolué. Ses scénarios m'ont toujours beaucoup stimulé et aidé mon travail. Ces dernières années nous travaillons dans des voies différentes et les occasions de nous rencontrer sont devenues rares, mais je pense que **Sekikawa** est un des écrivains les plus respectés au Japon. Il écrit aussi bien des romans que des documents ou des textes critiques. Comme **Natsume Sôseki** !

> **« Sans ce livre, je pense que je n'aurais sans doute pas fait *L'Homme qui marche* ou *Le Journal de mon père*. »**


Cinq volumes paraîtront en deux ans, dans le sens de lecture occidental.

Au temps de Botchan est une très vaste entreprise, plus d'un millier de planches. Aviez-vous d'emblée prévu un récit d'une telle longueur, ou bien cette ampleur s'est-elle imposée en cours de route ?

Au départ nous n'avions envisagé qu'un seul volume ! Et puis finalement, le manga rencontrant un succès plus important que prévu, nous avons décidé de publier une suite. La publication en magazine était irrégulière et la création des cinq volumes a finalement pris une dizaine d'années. Nous étions donc bien loin d'imaginer ce que serait ce livre !

Au temps de Botchan s'affirmait d'emblée comme une œuvre ambitieuse et probablement difficile d'accès pour certains lecteurs de bande dessinée. Comment ce travail a-t-il été reçu, perçu et compris par le public japonais ?

Ce genre de manga était vraiment nouveau à l'époque. Sans doute cela a-t-il surpris certains lecteurs mais finalement beaucoup s'y sont rapidement intéressés et le succès a été plus important que nous ne l'avions imaginé. Les lecteurs japonais ont généralement été touchés par le récit, mais nous avons aussi su que certains lisaient le livre comme un manuel d'Histoire.

L'écrivain Natsume Sôseki occupe une place centrale dans l'histoire d'*Au temps de Botchan*, dont il est l'un des princiaux personnages. Que représente-t-il pour vous personnellement, en tant qu'artiste et en tant qu'homme ?

Natsume Sôseki était un homme doué de nombreux talents, de la poésie à la peinture, et d'une très grande ouverture d'esprit. Il observait avec sang-froid son époque et ses mouvements ; l'air de rien, avec une apparente légèreté, ses écrits étaient très critiques envers les mœurs de l'époque. **Sôseki** semblait inquiet de l'avenir du Japon. Et cette inquiétude se révèlera finalement en partie justifiée avec la Seconde Guerre mondiale. Si aujourd'hui encore **Sôseki** continue à être beaucoup lu, c'est sans doute parce que dans ses romans, même si le contexte a changé, s'exprime quelque chose de l'universalité des sentiments humains.

Rétrospectivement, quel regard portez-vous aujourd'hui sur *Au temps de Botchan*, et sur la place qu'occupe ce travail dans votre œuvre ?

Au temps de Botchan est peut-être le plus importants de mes livres. Après lui, mon travail me semble avoir pris davantage d'envergure, mon univers s'est élargi. Sans ce livre, je pense que je n'aurais sans doute pas fait ***L'Homme qui marche*** ou ***Le Journal de mon père***. Avec *Au temps de Botchan*, j'ai découvert qu'il m'était possible de créer ce genre de manga et ce livre m'a donné la force de tenter de nouvelles expériences.

Interview réalisée à Tôkyô, avec le concours de Corinne Quentin, décembre 2010.

UNE AMITIÉ AMOUREUSE

Suite et fin pour ***Les Années douces***, le diptyque inspiré à **Jirô Taniguchi** par un livre de la romancière **Hiromi Kawakami**, et dont la collection **Ecritures** a entrepris la publication voilà quelques mois. A petites touches impressionnistes, ce manga au rythme paisible dépeint la rencontre de deux solitudes, celle d'une trentenaire célibataire et d'un veuf plus âgé, qui fut par le passé le professeur de la jeune femme. Un récit serein, pudique et délicat, tissé de bonheurs fugaces et d'enchantements saisis au vol. Le tome 2 paraît fin janvier.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE castermag'

Le retour de Scarface
Figure légendaire du crime et du roman noir américain, le mythique personnage de Scarface, largement inspiré par la figure d'Al Capone, revient dans l'actualité : **Christian De Metter** en donne une brillante interprétation dans la collection **Casterman/Rivages/Noir**, d'après le livre d'**Armitage Trail**.

Deux albums Ecritures à découvrir
Dédiée à la publication de grandes traductions ou de créations exceptionnelles par leur ampleur ou leur thème, la collection **Ecritures** de **Casterman** accueille en avril deux ouvrages marquants. **Isabel Kreitz**, déjà auteure dans la même collection de ***L'Espion de Staline***, signe sur un scénario de **Peer Meter** le saisissant portrait d'un *serial killer* dans ***Haarmann, le boucher de Hanovre***, tandis que **Goupil** et **Stassi**, dans ***Pour la vie***, évoquent l'histoire touchante d'un couple d'octogénaires unis par plus de cinquante ans d'amour fou.

Thrillers en cascade
Une salve de bonnes séries d'inspiration policière à savourer en mai et en juin : ***Le Tueur*** tome 9, ***L'Agence*** tome 5, sans oublier le troisième volume de la série ***Elysée République***.

POUR PROLONGER VOTRE LECTURE DE castermag'

Rendez-vous sur facebook
Événements, expositions, dédicaces, nouveautés, bandes-annonce... Retrouvez toute l'actualité des Éditions Casterman sur notre page facebook. Tapez "casterman" dans le moteur de recherche, puis cliquez sur "j'aime". A bientôt !

Dans chaque numéro de Castermag', un dessinateur en liberté.

CARTE BLANCHE À STEVEN DUPRÉ

BLÂ BLÂ BLÂ BLÂ BLÂ BLÂ...
REGARDE-MOI ÇA ! TOUT LE MONDE ADORE ÉCOUTER LES HISTOIRES D'INGVAR...
BLÂBLÂBLÂBLÂBLÂ BLÂBLÂBLÂBLÂBLÂ BLÂBLÂBLÂBLÂBLÂ BLÂBLÂBLÂBLÂ...
QUELLE HISTOIRE RACONTE-T-IL CETTE FOIS, À TON AVIS ?
PROBABLEMENT CELLE OÙ IL A CONQUIS L'EUROPE ENTIÈRE EN PARTANT DU GRAND NORD...
EN PILLANT, VIOLANT ET DÉTRUISANT TOUT ?
NON. EN VENDANT DES MEUBLES PAS CHERS QUE TU DOIS ASSEMBLER TOI-MÊME.
DUPRÉ & LECTRR